L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE VENDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 28 février 1903.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens, No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	56	13
Midi.....	68	20
3 P. M.....	70	21
6 P. M.....	66	19

SOMMAIRE.

Le Mousse.
Pendant le Pas de Quatre.
L'Heureux sacrifice.
Pater Noster, Emile Gebhart.
Le Calvaire d'Agnès, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

LA QUESTION DES PHILIPPINES.

Message du Président.

Nous n'avons jamais été de bien ardents, de bien enthousiastes partisans de la conquête des Philippines, malgré la gloire qui s'attachait à cette prise de possession qui transformait du jour au lendemain les Etats-Unis en puissance coloniale. Dès les premiers jours, en dépit des acclamations et des cris de victoire du parti républicain, nous avions compris, comme la masse des populations, qu'il y avait dans cette annexion plus à perdre qu'à gagner pour l'Union et que, même dans les conditions les plus favorables, ce magnifique archipel resterait pour nous une lourde charge; nous ne nous étions pas trompés; c'est ce qui arrive, à cette heure. Il nous faut venir au secours des Philippins aux abois. Fait tristement curieux : nous avons, durant ces dernières années, accompli deux grands affranchissements dont nous devrions aujourd'hui commencer à tirer profit. Ces deux affranchissements, au contraire, se retournent contre nous et retombent à notre charge. Mais la faute a été commise, il faut, autant que possible, la réparer.

Les Philippins, ruinés par la guerre, décimés par les épidémies, réduits à la dernière détresse par les troubles intérieurs, réclament notre secours. Nous sommes obligés de le leur accorder. Il n'y a pour eux, disent-ils, d'autre moyen de salut qu'une forte réduction des tarifs qui frappent leurs produits agricoles à leur entrée dans nos ports. Il nous faut leur céder sur ce point. Ce ne sont pas seulement eux qui se plaignent, mais nos propres fonctionnaires qui sont chargés de gouverner les Philippines—le gouverneur Taft et le vice-gouverneur Wright.

Ces deux éminents hommes d'Etat ne peuvent être suspectés de partialité en faveur des Philippins. Ce sont des Américains, investis de la confiance du gouvernement de Washington et leurs requêtes méritent d'être écoutées favorablement et sans retard. De là, le message envoyé au Sénat par le président Roosevelt.

Il est à espérer que la Chambre Haute cèdera à leurs justes demandes et votera la baisse des tarifs reconnue nécessaire.

Comme puissance coloniale, nous sommes absolument nouveaux au monde; nous ne datons que d'hier. Les autres nations, celles d'Europe surtout ont les yeux fixés sur nous; ils nous regardent d'un œil jaloux; elles seraient bien aisés de trouver dans nos agissements des preuves d'incapacité dans le nouveau rôle que nous avons voulu remplir.

Prouvons leur que nous sommes à la hauteur de la tâche que nous nous sommes imposée et que a nos yeux, l'affranchissement n'est pas synonyme d'appauvrissement.

CE QUE LES NATIONS BOIVENT.

On a souvent dit que les Allemands et les Anglais étaient de grands buveurs, les plus grands buveurs de bière du monde; mais on ne parlait jamais des Belges. Et, pourtant, une statistique prouve qu'à ce point de vue ils décrochent la timbale. La quantité moyenne de ce liquide absorbée par un sujet du roi Léopold est de 200 litres par an; au second rang vient l'Anglais, avec 156 litres; puis l'Allemand, 125 litres; le Danois, 100 litres; le Suisse, 60 litres; l'Autrichien, 50 litres. Le Français, enfin, figure modestement sur la liste pour 25 litres par an. Une misère!

REGENTE.

Presse Associée—

Washington, 28 février—Parmi les régentes des Filles de la Révolution Américaine élues se trouve Mme C. H. Tebault, de la Nouvelle-Orléans, qui est nommée pour l'Etat de la Louisiane.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Les Bostoniens.

En disparaissant, "Ben Hur" laissait un vide difficile à combler. Ce sont les "Bostoniens" qui se sont chargés de cette lourde tâche, et comme à l'ordinaire, ils s'en tireront glorieusement.

C'est ce soir même qu'ils font leur première apparition, cette année, au Tulane, et si nous croyons les rapports du contrôle qui ne reposent que sur des chiffres, la salle sera magnifique.

Les Bostoniens donnent ce soir "Robin Hood," qui est resté depuis de longues années au répertoire et qu'on ne se lasse jamais d'entendre.

Quelques voix dans les solos et les ensembles commençaient à vieillir; on les a remplacées avec succès.

Quant à la mise en scène, elle est plus brillante, plus fraîche que jamais.

De l'ancien personnel, il ne reste plus que l'excellent M. Barnabee qui est toujours l'âme de la troupe.

Robin Hood, nous pouvons l'affirmer, va être, cette fois, plus brillamment interprété que lors de la création, il y a de cela treize ou quatorze ans.

Ce qui prouve à quel point le public est anxieux d'entendre encore cette superbe partition, c'est que toutes ou presque toutes les places sont prises d'avance.

THEATRE DE L'OPERA.

Il y aura aujourd'hui, au théâtre de la rue Bourbon, deux représentations: l'une, en matinée, "La Mascotte"; l'autre, le soir, "Manon".

La clôture de notre saison lyrique a, malheureusement, eu lieu dans des conditions fort regrettables, pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier ici, et les représentations qu'il sera possible d'organiser dans les quelques jours qui vont suivre, se donneront au profit de tout un monde d'artistes digne d'intérêt.

Dans une troupe de l'importance numérique de celle dont nous nous occupons, il y a nécessairement des sujets dont les services sont précieux, indispensables, mais dont les appointements suffisent à peine à subvenir à leurs plus urgents besoins : choristes, ballerines, musiciens de l'orchestre et autres.

La brusque interruption de la tournée que projetait la troupe dans quelques grandes villes de l'Est avant de rentrer en France, vient de créer à la troupe une situation lamentable, et nombre de ses sujets se trouveront privés des moyens de se rapatrier, si notre public ne leur vient pas en aide.

Il est toujours pénible à des gens, artistes ou autres, qui ont le sentiment de leur dignité, de leur fierté, de solliciter l'appui d'autrui; mais il faut tenir compte des circonstances, et l'appui, les encouragements que nous demandons en leur nom n'a rien de rapetissant, n'a rien qui les doive ravaler aux yeux de ceux qui s'attendrirent sur leur sort. On est riche, même sans ressources, quand on est chez soi, dans sa famille, au milieu d'amis; on est doublement digne de sympathie quand on est sur une terre étrangère et dans le dénûment.

La cause que nous soutenons est des plus méritantes, et il n'est pas besoin d'un long plaidoyer pour la gagner auprès d'un public qui a toutes les générosités, qui sait compatir aux misères humaines.

Nous le répétons, nous ne voulons pas nous constituer juge des tenants et aboutissants qui ont motivé la dislocation de la troupe de l'Opéra; il ne nous appartient pas de nous occuper des intérêts lésés, des sentiments froissés, et de condamner ou d'approuver ce qu'ont fait ceux-ci ou ceux-là; ce que nous déplorons, c'est la lamentable situation dans laquelle se trouvent d'honorables individualités, et ce que nous voulons c'est les aider de nos modestes efforts à sortir victorieusement de la cruelle épreuve qu'elles traversent.

Deux ou trois recettes fructueuses à la porte du théâtre, donneront aux malheureux artistes des visions du *home*, ce *home* qu'ils quittaient il y a trois ou quatre mois en chantant, et qu'ils regagneront avec tristesse, pour recommencer le lendemain les luttes de la vie.

Que notre public assiste donc nombreux à chacun des deux spectacles de ce jour, et à celui de mardi prochain; et s'il y trouve du plaisir, ce dont nous ne doutons pas, il aura du moins, fait œuvre pie.

"La Mascotte" sera donnée en matinée, et un puissant attrait s'y ajoutera: un intermède dans lequel se feront entendre MM. Mezy et Dons, et Mmes Mezy, Guinchamp, Faure, Rambly et Dartès. Mme Mezy qui a une fort belle voix chantera pour la première fois devant notre public, l'air du Cid, bien qu'elle n'ait pas fait partie de la troupe. M. Mézy chantera l'Invocation de "Faust", avec accompagnement d'orchestre, et M. Dons, le Prologue de "Paillasse," accompagné, lui aussi, de l'orchestre.

Ce soir, "Manon" sera donnée avec M. de Mauroy et Mlle Courtenay.

Mardi prochain, "Guillaume Tell," avec M. Duc.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, le Grand Opera House entre dans une nouvelle semaine qui promet d'être aussi brillante que fructueuse. Il donne à cette occasion une grande comédie dont le titre seul suffit pour piquer vivement la curiosité: "A Temperance Town".

La tempérance est un des sujets qui préoccupent le plus et engendre parmi nous les plus vives discussions. Non pas que l'auteur se soit posé en réformateur de nos mœurs. Tout le monde sait bien que l'on ne va pas au théâtre pour y puiser des leçons de vertu, mais tout simplement pour se distraire d'une façon honnête et intelligente. C'est ainsi qu'il l'a entendu.

Aussi ne se gêne-t-il pas pour plaisanter à bouche que veux-tu les trop zélés avocats de la tempérance. C'est aussi l'avis de l'excellent comédien Geo. Ober qui y remplit avec beaucoup d'esprit le premier rôle. Il y a aussi dans la pièce une sorte de révérend que sa verve n'épargne pas. M. Ober est entouré d'une excellente compagnie qui contribue puissamment à donner du relief à la pièce.

C'est Miss Carrie Lamont, de la troupe du Grand Opéra House, qui donne la replique a M. G. Ober.

Nous pouvons affirmer que le succès est assuré d'avance.

THEATRE CRESCENT.

Ce soir le Crescent offre à ses patrons, à ses habitués, à ses amis, qui sont légion, une de ces pièces qui, inspirées par la belle humeur, n'ont d'autre but que de répandre autour d'elles la joie et le bonheur. "Happy Hooligan," le héros de cette comédie, plus bienfaisante encore qu'égayante, est un de ces êtres privilégiés qui voient tout en beau et aux yeux de qui toute critique ne peut être inspirée que par la malveillance.

"Happy Hooligan" est le type de l'optimiste. Il s'est fait une sorte de mission de répandre autou rde lui la joie et le bonheur.

Comme on l'a dit récemment il a créé le trust du rire. C'est là un monopole que personne ne s'avisera de poursuivre devant les tribunaux.

Hooligan est heureux et il sait faire partager son bonheur à tout ce qui l'entoure. Une pareille comédie ne peut que réussir aux yeux d'un parterre affamé de joie, comme l'est le parterre du Crescent.

Aussi le succès est il assuré d'avance. Ajoutons que les premiers rôles sont remplis par des artistes de talent qui par leur jeu et leur entrain double la valeur de la pièce.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum commence demain soir une nouvelle semaine plus brillante, s'il est possible, que celles qui viennent de se succéder à ce théâtre et y ont attiré tant d'amateurs.

L'Orpheum nous annonce huit nouveaux actes extrêmement intéressants dont deux sont d'importation européenne et complètement nouveaux.

Il y a d'abord les Glenserelli—ils sont six—six acrobates jouissant d'une réputation universelle. Seuls ils sont capables de faire d'énormes recettes.

Après eux vient Pepita Aragon, qui nous arrive directement des Folies Bergères, une chanteuse, une danseuse espagnole d'un talent hors ligne.

Autre attraction, T. W. Eckert et miss Emma Berg, qui jouent une opérette japonaise qui a fait fureur récemment, et Jules Tannin dont les monologues sont devenus célèbres.

Enfin citons la violoniste, miss Esther Fee, qui porte bien son nom, car elle a sur son instrument des doigts de fée.

N'oublions pas d'annoncer que Foy et Clark, qui ont eu tant de succès dans la Fontaine de Jouvence, nous restent encore cette semaine.

Asphyxié.

Presse Associée—

Philadelphie, 28 février—D. E. Yates, âgé de quarante-deux ans, de Savannah, Gie, a été asphyxié dans sa chambre à un hôtel ici.

Le coroner va déterminer si c'est un accident ou un suicide.

—:o:—

Explosion.

Presse Associée—

Latrobe, Pie, 28 février—Une explosion a eu lieu dans la mine de charbon de la compagnie de Hostetter, à Connelville, dans laquelle sept hommes ont péri.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée—

Washington, 28 février—Le Sénat a voté aujourd'hui le budget des fortifications et le projet de loi la Chambre sur l'immigration avec des amendements.

Le rapport sur le budget extraordinaire, le dernier de la série, a été déposé aujourd'hui.

La plus grande partie de la séance a été consacrée à la discussion du projet Aldrich sur les dépôts de titres, mais aucun vote n'a été pris. Au cours des débats M. Aldrich a dit que le parti républicain proposerait une réduction des recettes à la prochaine session au cas où il y aurait un excédant.

Demain à onze heures une séance s'ouvrira pour l'éloge funèbre des membres de la Chambre décédés récemment.

Canonnière à la côte.

Presse Associée—

Mobile, Alabama, 28 février—La canonnière des Etats-Unis Isle de Luzon a fait côte près de l'embouchure de la rivière hier après-midi pendant un fort brouillard.

Cinq remorqueurs ont essayé pendant plusieurs heures de la renflouer, mais il a fallu y renoncer à cause de la marée basse.

Vers minuit, toutefois, un fort vent du sud ayant amené un reflux les remorqueurs sont enfin parvenus à mettre la canonnière à flot. Elle s'est dirigée vers cette ville et a jeté l'ancre dans la rivière.

D'après ses officiers elle n'a pas subi d'avarie, mais un examen minutieux est nécessaire pour déterminer la question.

La canonnière était attendue ici il y a une semaine pour les fêtes du Mardi-Gras mais son départ a été retardé de Ponce, Porto Rico, par le mauvais temps. Elle a passé vingt quatre heures au large du Fort Morgan avant de pouvoir avancer vers cette ville. De Mobile l'Isle de Luzon ira à Pensacole.

Cette canonnière fut construite par le gouvernement espagnol et capturée à Manille par l'amiral George Dewey avec la flotte composant l'escadre asiatique.

Le vaisseau fut coulé à pic à cette époque, mais il fut remis à flot par le constructeur Richmond P. Hobson et après avoir été réparé il fut placé en commission en 1900.

La force de chevaux du Luzon est évaluée à 1000 et sa vitesse est de 14 nœuds. Le déplacement de tonnage total du vaisseau est de 1125.

L'Escadre de l'Atlatique à Pensacola.

Presse Associée—

Pensacola, Floride, 28 février—L'escadre de cuirassés commandée par le contre-amiral Higginson et comprenant le Kearsage, l'Illinois, l'Iowa, le Massachusetts, l'Alabama et le Texas est arrivée cet après-midi à Pensacola.

Les quatre premiers bâtiments arrivent de Galveston, et les deux derniers, l'Alabama et le Texas, viennent respectivement de Mobile et de la Nouvelle Orléans.

L'Indiana est dans le port depuis une semaine.

Le nouveau cuirassé Maine, le Topeka, l'Atlanta, la Prairie, le Scorpion et le Buffalo rejoindront l'escadre d'ici une semaine.

La flotte restera à Pensacola deux ou trois semaines, durant lesquelles se réunira à l'arsenal la cour martiale qui doit juger l'enseigne Wortman, qui est à bord du Massachusetts.

Désastreux incendie dans le Canada.

Presse Associée—

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 28 février—Un violent incendie activé par le vent a menacé pendant plusieurs heures cette nuit le quartier central de Halifax d'une destruction complète.

Des propriétés d'une valeur de $300,000 ont été rasées et trois pompiers ont reçu des blessures graves en tombant d'une échelle.

Le feu a éclaté dans la fabrique de biscuits de Moir Fils et Cie, en face de l'hôtel de ville.

Le vent a poussé les flammes dans la direction du nord-est, et tous les bâtiments situés en face de la maison Moir, sur la rue Duke, ont été détruits.

L'aile occidentale de l'hôtel de ville a pris feu malgré les efforts des pompiers, mais les dégâts ont été confinés à l'étage supérieur. La bibliothèque publique, qui s'y trouve, a souffert.

Le vent ayant changé, les flammes ont gagné la rue Argyle, au sud; tous les bâtiments de cet îlet, à part deux, ont été détruits.

L'immense fabrique Moir, qui couvrait près d'un îlet, était une fournaise ardente dont on ne pouvait approcher à cause des murs s'écroulant successivement.

L'ouragan avait amené une forte pluie, et c'est sans doute à cette circonstance que d'autres incendies isolés n'ont pas éclaté.

A un moment, le danger d'une conflagration générale est devenu tel que les soldats du génie ont démoli des maisons. Grâce à cette mesure on était maître du feu au bout de trois heures de travail.

La statue de Frédéric-le-Grand.

Presse Associée—

Berlin, 28 février—L'empereur Guillaume a donné l'ordre au ministre Von Sternberg de prévenir le président Roosevelt que la statue de Frédéric-le Grand ne sera pas envoyée aux Etats Unis avant le printemps de 1904.

Les raisons de l'empereur communiquées par le ministère des affaires étrangères à l'ambassadeur Tower sont:

"Que le collège de la guerre à Washington n'étant pas achevé il serait difficile, vu les circonstances présentes, de diriger convablement les cérémonies d'inauguration de la statue et que l'empereur désirant éviter un intervalle entre l'arrivée de la statue en Amérique et l'inauguration publique a décidé qu'elle ne serait pas envoyée à Washington avant le printemps de 1904."

Arrestation.

Depuis quelque temps la "Western Terminal Railroad Company", qui conduit au Fort Espagnol, avait constaté la disparition de nombreux morceaux de laiton. La police n'avait pu arrêter les délinquants, et la perte causée par ces disparitions montait à un chiffre important.

Hier matin, vers 1 heure, le caporal Maignon, qui demeure dans les environs des cours de la compagnie, à l'angle des rues Bienville et Murat, fut averti par un inconnu que le voleur que l'on cherchait était dans une des cours, qu'il lui indiqua. Le caporal s'y rendit et découvrit un jeune garçon dans un car: il répondait au signalement donné; quoiqu'il prétendît être un employé de la Compagnie, il fut arrêté: et le caporal a déclaré à la seconde cour du recorder qu'après information, cette allégation de l'accusé était fausse. Il a été aussitôt écroué comme suspect et dangereux. Traduit devant le recorder, il a été condamné à $20 et 20 jours, plus 9 jours additionnels si l'amende n'est point payée.

Mort subite.

Mme Jno Cassagene, âgée de 85 ans, est morte subitement en sa demeure hier matin, rue Orléans 311. Le coroner a fait la levée du corps.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mutual Building and Homestead Asso., à Robert White, Jr., deux terrains bornés par les rues Espagne, Roman, Derbigny et St-Roche, $1,300.

Le succession de Jno. E. Stanley à Thos. Casey, un terrain borné par les rues St-Claude, Marigny, Champs Elysées et Marais, $430.

Lewis Fishel à T. H. McCarthy, une portion de terre bornée par les rues St-Denis, St-Charles, Arabelle et Joseph, $2,250.

Hubert D. Coleman à Alphonse Marx, onze terrains bornés par les rues Magnolia, Clara, Clio et Erato, $13,500.

Mme Amaldina Jacobl à Frank Vincent, quatre terrains bornés par les rues Mathildo, St Avid, Kentucky et Derbigny, $150.

Jos. P. Williams à Mme Ida R. Denis, un terrain borné par les rues Franklin, Liberté, Clio et Erato, $1,375.

Mlle Elizaberth J. Finn à la Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Rocheblave, Tulane, Dorgenois et Banks, $425.

Services Religieux.

CATHÉDRALE St-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, (Archevêche, Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST-PATRICK.

Camp, pres Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h.

STE-THÉRÈSE.

Camp et Erato.

Dimanche. Messes a 6. 7,30; a 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION,

Marais et Mandeville.

Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE,

St-Philippe près Roman,

Dimanche, Messes à 6 1[2, 8 et 9 1[2 heures.

ST AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7. 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,

Dauphine, près Montégut.

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M

MATER DOLOROSA,

Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,

4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7.45.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 28 février 1903

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orleans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Etiage à 8 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h
St-Paul		14		
Davenport	19	15		
St. Louis	32	30	12.5	-4.5
Cairo	44	45	43.8	-0.2
Memphis	32	33	33.9	-0.3
Helena	43	42	43.7	-0.2
Vicksburg	44	45	44.2	-0.7
Rivière Rouge				
Nlle-Orléans	9	16	16.5	0.0
Melville		31	34.2	-0.1
Omaha		41		
Kansas City		21	7.3	-0.8
Pittsburg	30	22	9.2	-2.3
Cincinnati	45	50	31.4	-6.2
Louisville		28	10.4	-0.4
Nashville		40	21.2	-4.8
Chattanooga	33	33	12.7	-5.2
Fort Smith		22	13.0	-3.2
Little Rock		23	14.0	-1.3
Arthur City		27	16.4	-1.3
Fulton	20	28		
Shreveport	21	29	28.1	-1.0
Alexandria	32	33	28.9	-1.0
Barbres				
Camden	26	39	29.0	-0.5
Monroe		40	37.2	-1.1

---

ouvrir la chasse à Monségur, au commencement de septembre... Allons, fais-moi une mine plus gaie et viens déjeuner avec moi.

Le duc prit son fils par le bras et l'entraîna jusqu'à la petite salle à manger particulière où il avait l'habitude de déjeuner.

Un maître d'hôtel et deux valets de pied attendaient devant la table servie pour deux personnes.

Le duc et Gontran prirent place et se mirent à parler anglais, comme c'était leur coutume quand ils voulaient s'entretenir de choses privées en présence de leurs gens.

—Voici des œufs brouillés aux truffes, dit le duc, les aimes-tu?

—J'aime tout.... Je n'ai pas de préférence.

—Oui, je sais que tu es un être immatériel. Tu te nourris d'amour et d'eau claire.... Voilà que tu rougis. Est-ce que tu es encore amoureux?..... J'espère que ce n'est plus de la même petite personne. Depuis des mois, tu ne m'en parles plus. De deux choses l'une: ou tu la vois en cachette ou tu l'as oubliée..... Cette dernière hypothèse me sourit tout particulièrement.

—De grâce, mon père, ne parlons plus de cela!

Pourquoi donc? Parlons-en, au contraire.... Tu es un homme, tu dois pouvoir envisager la vie en face. Vrai, mon cher enfant, si tu avais continué à être épris de cette petite personne, c'était un grand malheur pour toi.... Je ne veux rien dire d'elle qui puisse te peiner.... Je te ferai observer, cependant, que le comte Vogolinskof à filé doux au moment de l'épouser.... Ce n'est pourtant pas un bien fier homme, le comte Vogolinskof, c'est un secrétaire, presque un domestique.

Gontran était sur des charbons ardents.

Seul, le respect qu'il portait à son père l'empêchait de faire un éclat.

Il se contint et dit d'un ton calme en apparence:

—Vous êtes mal renseigné, mon père, le comte Vogolinskof a rompu son mariage avec Mlle de Saint-Aubin parce qu'il se sentait atteint d'une maladie incurable et qui met perpétuellement ses jours en danger.

—Fadaise, mon ami, je connais cette histoire. Vogolinskof, qui, d'ailleurs, a agi en galant homme, a fait croire à ce benêt de docteur Hugonin et à ce toqué de grand-duc Dimitri qu'il avait une angine de poitrine.... Il n'a pas plus d'angine de poitrine que moi.... Ce Cosaque est fort comme deux Turcs, il nous enterrera tous.... A l'heure actuelle, il voyage pour sa santé, puis il retournera en Russie pour veiller aux intérêts du grand-duc... Comme cela, les apparences sont sauvées.

—Libre à vous, mon père, de croire à ce roman.

—Ce n'est pas un roman.... presque tout le monde pense comme moi: heureusement, mam'zelle de Saint-Aubin a trouvé un autre parti.

Gontran sentit un coup en plein cœur; mais il parvint à garder son sang froid et son père, occupé à lever les filets d'une sole au vin blanc, ne s'aperçut pas qu'il avait pâli.

—Oui, continua le duc, elle a trouvé un parti..... un brave, cette fois, qui ne recule devant rien.... Tu dois en avoir entendu parler d'ailleurs, car on en jase un peu partout.

—Ma foi, non, mon père, je n'ai rien entendu dire.

—Au fait, j'oubliais que tu vivais comme un anachorète

—Et quel est ce parti, s'il vous plaît?

—Ajoute un peu de jus de citron à ta sauce..... Bien, c'est cela... Cette sole a besoin d'être relevée.... Et parbleu, ce parti, c'est le lion du jour c'est un homme au masque blanc!

Gontran éclata de rire.

—Ah! mon père, dit-il, parlez-vous sérieusement?..... L'homme au masque blanc.... un coup de navire!.... Son Altesse impériale le grand-duc Dimitri Petrowitch de Russie donnerait sa fille à un cuisinier?

—D'abord, ce cuisinier serait un conquérant, un petit Alexandre le Grand, un Bonaparte, réduction Colas..... Souviens-toi que le premier qui fut roi fut un soldat heureux.... Et puis, ensuite, il paraît que l'homme au masque blanc n'est pas plus cuisinier qu'il ne s'appelle Mac-Tloë.... On dit que c'est un Russe de grande naissance, exilé pour crimes politiques et qui, contraint de se cacher, c'est embarqué sur un vaisseau français, et ainsi de suite.

—Et vous croyez que le grand-duc Dimitri, qui est déjà très en froid avec son oncle le tsar, achèverait de se mettre en disgrâce en donnant sa fille à un nihiliste?

—Attends donc! Il paraît que le tsar est d'accord avec le grand-duc.... il pardonnera au prince X.... (on dit que c'est un prince) à condition qu'il se fixe en France et qu'il y reste tranquille.... Le prince X..... enlèvera son masque lorsque tout sera arrangé, car son ulcère est une blague comme l'angine de poitrine du bon Vogolinskof.

—Ah! mon père, qui donc vous a raconté de pareilles balivernes?

—Mais ce ne sont pas du tout des balivernes, mon cher enfant, je t'assure que je tiens cela de personnages très sérieux et très bien informés.... il y a déjà eu une entrevue à l'hôtel du grand-duc.... Oui, l'homme au masque blanc a pu causer avec sa fiancée..... On dit qu'elle l'a trouvé charmant.... C'est un gars magnifique, beau comme Antinoüs et musclé comme Hercule.... Et puis, dame! un gaillard qui, presque tout seul, a conquis un royaume africain, ce n'est pas de la petite bière!... Mais qu'as-tu donc, cher enfant, tu as l'air tout interdit? Tiens, bois un verre de ce Château-Yquem, ça te remettra....

Il fallait être un hurluberlu comme le duc de Montégur pour torturer ainsi inconsciemment un pauvre amoureux.

Du reste, la douloureuse émotion de Gontran était tellement manifeste que le duc finit par s'en apercevoir.

—Mon Dieu, mon ami, comme tu es pâle?.... Ah! je vois que je t'ai fait de la peine!..... Tu aimes encore cette petite personne... Au fait, les amoureux sont si fous que tout ce que je t'ai dit n'a pu qu'augmenter ta passion.... Tu n'étais qu'amoureux et je t'ai fait jaloux, c'est à dire quadruplement amoureux.... Je ne suis qu'une vieille bête!.... mon cher Gontran, bien que ce ne soit guère le rôle d'un père, je suis presque tenté de te demander pardon.

—Vous vous trompez, mon père, répondit Gontran plus blanc que sa serviette et avec un air de froideur qui indiquait une agitation intérieure de plus terribles, vous vous trompez, je ne suis pas jaloux, n'étant plus amoureux. Peut-être Mlle Agnès a-t-elle eu un caprice pour moi: maintenant, elle aime un autre homme, un conspirateur, un navigateur, un conquérant, un héros..... de plus, un très beau mâle, à ce qu'il paraît.... Grand bien lui fasse..... je lui souhaite toute sorte de prospérité.... je cesse d'être un donneur de sérénades, de faire l'amour sous les balcons; les femmes ne valent pas la corde..... pour les chanter.... je brise ma guitare, je trépigne sur ma mandoline.... Vous avez raison, vous autres, sceptiques.... il ne faut pas mériter l'estime des femmes, parce qu'alors elles vous méprisent.

—Allons, mon ami, voilà que tu divagues, maintenant: calme-toi; je vais donner des ordres pour notre départ..... Nous allons faire un superbe voyage en yacht.

—Merci, mon père, je veux rester à Paris, ou du moins, je veux rester en France.... Il n'y a qu'en France qu'on s'amuse et je compte m'amuser.... Oh! vous serez content de moi!..... Je veux devenir un des viveurs les plus célèbres de Paris.... Vous m'avez offert de l'argent pour faire la fête.... J'accepte.... Je vous dis que vous serez content de moi.... Tenez, je veux faire mon apprentissage..... Voyez comme je sais boire!

Gontran se versa deux ou trois verres de Château-Yquem qu'il avala coup sur coup, tandis que son père le regardait d'un air effaré,

—Diable! pensa le duc, je crains qu'il n'aille trop loin, maintenant!.... et puis, il a de une manière bête de faire la fête.... J'aurais peut être aussi bien fait de garder mes histoires pour moi... Est-ce que, décidément, je manquerais de tact?....

VIII

On croit toujours ce qu'on désire, dit un proverbe.

Voilà qui n'est pas applicable aux amoureux jaloux: ils croient toujours ce qu'ils craignent le plus; ils prennent à tâche de se torturer eux mêmes.

C'est ainsi que Gontran admettait maintenant comme parole d'évangile un racontar dont lui-même avait commencé par rire.

Il faisait à sa bien-aimée, à sa fiancée cet outrage de la croire infidèle et parjure, parce que, dans un rendez-vous, elle s'était montrée quelque peu distraite et préoccupée et parce que son père, qu'il connaissait pour un noble étourneau, lui avait relaté un potin d'antichambres, de salles de rédaction, de cercles ou de salons.

La suite à dimanche prochain.

Blessure.

Henry Hepler, un gamin de huit ans, demeurant rue Commune, près Baronne, traversait la chaussée hier matin, à l'angle des rues Gravier et Carondelet, lorsqu'il a été renversé et blessé à la tête par une charrette conduite par P. McGuire.